

PERSPECTIVE

La fabrication de produits métalliques au Québec : investir dans l'avenir



Des poutrelles aux écrous, en passant par les revêtements à haute performance, la liste des produits métalliques fabriqués au Québec est presque infinie. Il s'agit d'un secteur d'activité diversifié et présent à la grandeur du territoire québécois. Bien que l'industrie ait progressé rapidement ces dernières années au chapitre de l'emploi et de son PIB réel, elle est confrontée à de nombreux défis humains et technologiques qui l'obligent à changer ses façons de faire. Investir devient inévitable afin d'éviter d'être éjecté des chaînes de valeur, faute d'être suffisamment performant et productif. Les entreprises ont devant elles un programme ambitieux, mais incontournable si la fabrication de produits métalliques ne veut pas se retrouver entre le marteau et l'enclume.

L'emploi : à contre-courant du secteur manufacturier

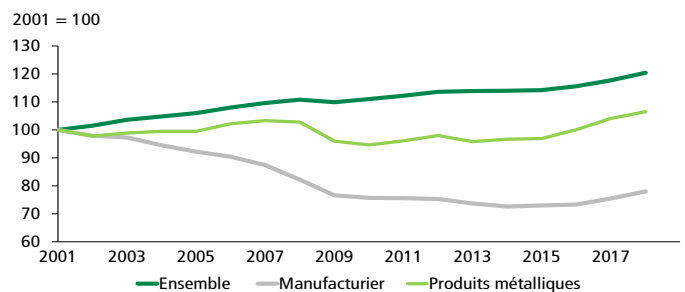
Juste avant d'aborder la question de l'emploi, il convient de donner un aperçu de cette industrie qui présente un portrait pour le moins diversifié. Statistique Canada a classé les activités de cette industrie en neuf catégories qui n'incluent pas la production d'aluminium. On y trouve donc le forgeage et l'estampage, la fabrication de coutellerie et d'outils à la main, celle des produits d'architecture et d'éléments de charpente métallique, la fabrication de chaudières, celle des articles de quincaillerie, celle de ressorts et de produits en fil métallique, les ateliers d'usinage, le revêtement, et la fabrication de nombre de produits (soupapes, roulements à billes, etc.)¹. C'est une industrie qui agit en quelque sorte comme un trait d'union entre la matière première et les produits finis. Un bel exemple est la production de poutrelles à partir de métaux qui serviront à ériger des ponts ou à construire des immeubles.

Contrairement à la tendance générale dans le secteur manufacturier québécois, la croissance de l'emploi dans l'industrie des produits métalliques a été particulièrement dynamique depuis 2014. Le nombre de salariés au Québec s'est chiffré à environ 44 700 en 2018 (autour de 10 % de l'ensemble du secteur manufacturier) et, fait à noter, il est supérieur à celui qui existait avant la récession de 2008-2009.

Alors que la diminution de l'emploi salarié dans le secteur manufacturier québécois s'est chiffrée à environ 22,0 % entre 2001 et 2018 (cette dernière année est une estimation), on a observé une croissance dans la fabrication de produits métalliques au Québec (6,5 %) (graphique 1). Quoique réjouissante, cette avancée se situe bien en deçà de celle de l'ensemble des salariés au Québec (autour de 20,0 %) durant la même période. On comprend ici que le secteur des services a connu une croissance importante.

GRAPHIQUE 1

La tendance dans l'emploi salarié a été plus favorable dans la fabrication de produits métalliques que dans le manufacturier



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

¹ Statistique Canada : « Ce sous-secteur comprend les établissements dont l'activité principale consiste à forger, estamper, former, tourner et assembler des éléments en métaux ferreux et non ferreux pour fabriquer, entre autres, coutellerie et outils à main, produits d'architecture et éléments de charpentes métalliques, chaudières, réservoirs, conteneurs d'expédition, quincaillerie, ressorts et produits en fil métallique, produits tournés, écrous, boulons et vis. »

Quels sont les secteurs comptant le plus d'employés? Trois dominant nettement le palmarès. La première place est occupée par la fabrication de produits d'architecture et d'éléments de charpentes métalliques. Cette activité compte environ

17 500 salariés, soit approximativement 40 % des effectifs de tout le secteur de la production de produits métalliques. Elle est suivie par les ateliers d'usinage (9 500 salariés, entre 21 % et 22 % des salariés) et les autres produits métalliques (6 300 salariés, entre 14 % et 15 %). Ce sont, par ailleurs, les trois seuls sous-groupes qui ont connu une croissance positive de l'emploi de 2001 à 2017 (dernière année complète). Ils représentent plus de 75 % de tous les travailleurs du secteur. On devine que les nombreux travaux d'infrastructure (réfection, élargissement et prolongement de routes, remplacement de ponceaux, de ponts et de viaducs, rénovation de bâtiments scolaires et du système de santé) et que la construction immobilière (résidentielle et non résidentielle) effervescente des dernières années ont stimulé la production dans les entreprises de produits d'architecture et d'éléments de charpentes métalliques. Par ailleurs, le dynamisme des économies américaine, canadienne et québécoise ces dernières années a certainement contribué à mousser la demande pour les produits métalliques.

Presque 2000 établissements

En juin 2018, Statistique Canada chiffrait à 1 888 le nombre d'établissements dans l'industrie de la fabrication de produits métalliques au Québec. Les ateliers d'usines en comptaient le plus grand nombre (651, soit 34,5 %). On en trouve partout sur le territoire québécois. Par la suite, le plus grand nombre d'établissements se trouvait dans la fabrication de produits d'architecture et d'éléments de charpentes métalliques (577, soit 30,6 %). Le troisième groupe en importance était celui des autres produits (300, soit 15,9 %).

Dans ce secteur comme dans l'ensemble de l'économie québécoise, il s'agit d'un univers de PME. Ainsi, presque la moitié (47,4 %) des entreprises comptent moins de dix employés. C'est 68,1 % des établissements qui ont des effectifs inférieurs à 20 et 88,3 % qui en ont moins de 50.

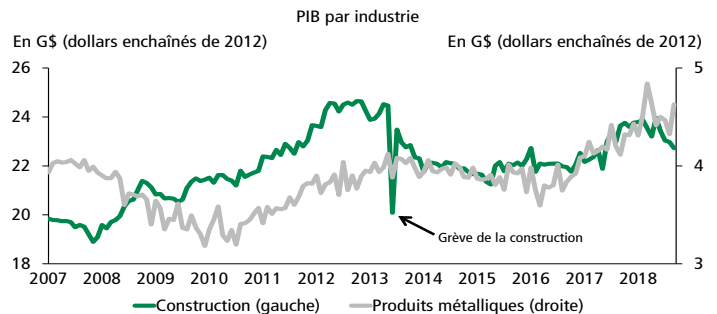
Fait à noter, 95,3 % des établissements du secteur tournent avec des effectifs de 1 à 99 personnes, alors que dans l'ensemble de l'économie québécoise, cette part se chiffre à 98,0 %. Il faut dire que la fabrication de produits métalliques s'appuie sur 85 établissements de 100 à 499 employés. Les produits d'architecture et d'éléments de charpentes métalliques sont surreprésentés dans les entreprises de grande taille (40 établissements sur 85 entre 100 et 499 employés). Enfin, on dénombre 4 établissements de plus de 500 travailleurs, tous secteurs confondus.

Quand la construction va...

On a évoqué un peu plus tôt les liens entre les travaux d'infrastructure et la croissance de l'emploi dans l'industrie. Il est intéressant de comparer l'évolution du PIB de la fabrication de produits métalliques avec celle de la construction. Le graphique 2 permet d'apprécier la proximité des deux secteurs. On remarque que, dans l'ensemble, les tendances semblent relativement

GRAPHIQUE 2

Entre 2010 et 2017, les PIB de la construction et de la fabrication de produits métalliques ont été au diapason



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

semblables, notamment pour la période de 2010 jusqu'au début de 2018.

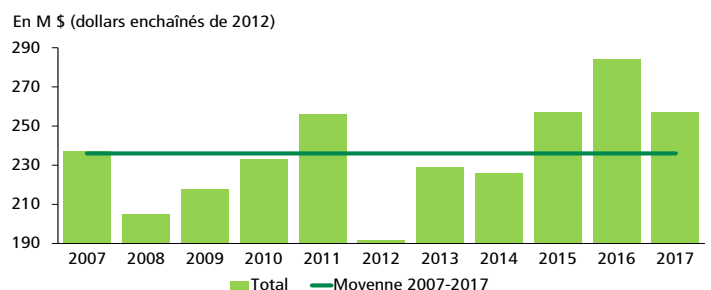
Le graphique permet également de constater que la fabrication de produits métalliques a progressé très rapidement de 2016 à 2018. En parallèle, le secteur de la construction a fait des gains, mais sur une période de temps plus limitée, soit du printemps 2017 au printemps 2018. Cela laisse à penser que d'autres secteurs de l'économie sont liés à la santé des produits métalliques. Il en sera question plus loin dans l'analyse.

Un secteur qui ne peut se soustraire à la modernité

La fabrication de produits métalliques n'échappe pas au vent de changement apporté par les nouvelles technologies. Il doit s'adapter. Les procédés de fabrication qui changent, les alliages novateurs, les façons de communiquer avec les fournisseurs et les clients qui évoluent nécessitent tous des investissements afin de se mettre au diapason. Le graphique 3 illustre l'évolution des dépenses à cet effet au cours des dix dernières années. La moyenne annuelle se situe à 236 M\$ (en dollars constants) pour la période de 2007 à 2017 (dernière année disponible). On remarque un affaissement des investissements en 2012, après un effort pour se relever de la récession. Les investissements ont ensuite fortement rebondi pour diminuer en 2017.

GRAPHIQUE 3

Les investissements de la fabrication de produits métalliques ont été vigoureux depuis 2015



Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

La plus grande proportion des dépenses se trouve dans les achats de machines et de matériel. La progression est évidente depuis le début du millénaire bien qu'elle ait été ponctuée de hauts et de bas. Une progression continue a cependant été observée de 2013 à 2017. On peut penser que ces investissements étaient incontournables, et ce, pour de multiples raisons. Parmi celles-ci, il y a l'automatisation accrue de la production dans le but d'augmenter la précision dans la découpe des métaux ou, encore, pour pallier la rareté de la main-d'œuvre ou bien, pour accroître la polyvalence des produits et des méthodes de production.

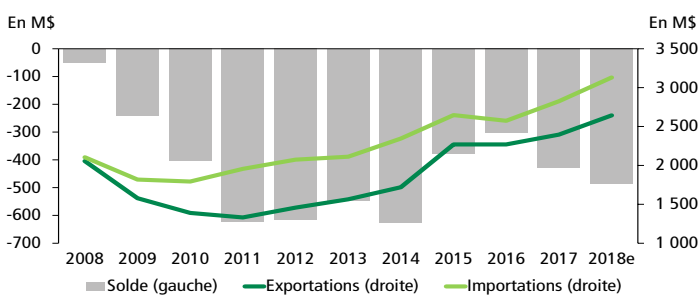
La mise au point de nouveaux matériaux et le développement de procédés de fabrication novateurs (ex. : imprimantes à trois dimensions) sont au nombre des raisons pour faire l'achat d'équipements. L'acquisition de machinerie et de matériel peut aussi permettre d'obtenir des contrats que l'on n'aurait pas décrochés autrement. Elle peut aussi être une condition pour demeurer ou devenir un sous-traitant et pour s'assurer d'être au même niveau technologique que le client. Enfin, la mise à jour des modes de production permet d'éviter d'être le maillon faible dans une chaîne de valeur.

Des échanges commerciaux nombreux, mais déficitaires

Le Québec importe et exporte des produits métalliques. Toutefois, dans cet échange, il est perdant. Le graphique 4 permet de voir que, de 2008 à 2018 (cette dernière année est une estimation), la valeur des importations a dépassé celle des exportations. L'industrie québécoise a acheté à l'étranger environ 3,1 G\$ en 2018, alors qu'elle y a vendu approximativement 2,6 G\$. Cette même année, bien que les exportations québécoises aient augmenté, les importations ont progressé plus rapidement, creusant ainsi le solde commercial.

GRAPHIQUE 4

Échanges commerciaux du Québec de produits métalliques : les importations surpassent les exportations



e : estimations

Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

Sans surprise, les clients les plus importants et chez qui va la plus grande part des exportations sont les États-Unis (plus de 75 % exportations québécoises au cours des trois dernières années). Il faut noter que le solde avec le pays de l'oncle Sam est à l'avantage des producteurs d'ici. C'est avec le reste du monde

que la balance commerciale est dans le rouge en matière de produits métalliques.

Avec quels pays le solde est-il négatif? La Chine vient au premier rang, loin devant Taïwan, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne. Avec l'empire du Milieu, le déficit commercial se chiffrait entre 600 M\$ et 700 M\$ au cours des trois dernières années. La catégorie d'articles qui est la plus importée est celle de la fabrication de coutellerie et d'outils à main. Du côté de Taïwan, on achète majoritairement des produits tournés, des écrous et des boulons ainsi que des articles de quincaillerie. On note qu'il s'agit là d'articles de petite dimension et conventionnels. Toutefois, cela n'exclut pas le sur-mesure en matière d'importations.

Une longue marche

Faire prospérer et croître le secteur n'est pas une mince tâche. D'une part, il faut pouvoir s'arrimer aux secteurs d'activité présents ici et profiter de leurs élans respectifs. Les produits métalliques sont bien souvent un intrant pour un nombre important d'autres industries, dont la construction. D'autre part, il faut aussi diversifier la clientèle, ce qui veut souvent dire prospecter les marchés d'exportation.

Dans une [étude](#) publiée en novembre 2017 par KPMG pour le compte du ministère de l'Économie, de la Science et de l'Innovation du Québec, on présentait quelques constats au sujet de l'industrie. On y mentionnait notamment qu'en dépit de la croissance observée depuis 2010, « le rythme de la croissance de la productivité de la filière est plus faible qu'au Canada ». Cependant, pour la période de 2010 à 2016, « les investissements du secteur ont progressé plus vite que ceux de l'ensemble du secteur manufacturier ». L'étude fait la nuance suivante : « La croissance modeste de la filière peut s'expliquer par une difficulté à accéder aux marchés d'exportation. »

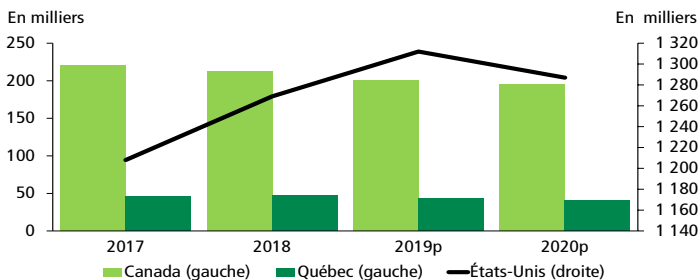
Bien que des missions commerciales soient organisées pour prospecter les marchés à l'étranger et que les débouchés soient identifiés, la commercialisation demeure une étape difficile. Elle nécessite des budgets, du temps et un savoir-faire dont toutes les entreprises ne disposent pas. En dépit des difficultés de percer sur les marchés d'exportation, certaines entreprises québécoises font leur marque à l'étranger et elles y ont même des usines. Toutefois, l'étude de KPMG souligne que l'industrie québécoise n'est pas laissée à elle-même. On compte deux créneaux d'excellence : un en Montérégie et un autre dans Lanaudière. Les questions de perfectionnement et de formation de la main-d'œuvre sont regardées de près par deux comités sectoriels de la main-d'œuvre. Enfin, deux organismes de recherche dédiés à la métallurgie sont présents au Québec : le Centre de métallurgie du Québec et le Consortium de recherche et d'innovation en transformation métallique (CRITM).

Une bonne part des entreprises québécoises du secteur font affaire sur le continent nord-américain et sont arrimées de près aux secteurs de la construction (résidentielle et non résidentielle),

au transport (aérien et automobile, notamment) et aux équipements, dont ceux du secteur minier. Le secteur manufacturier est aussi un client important. Les perspectives pour ces activités sont diverses.

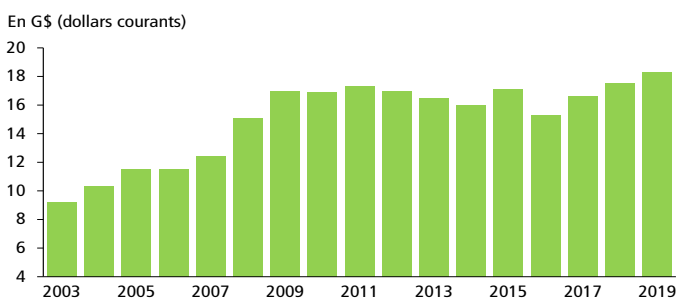
En matière de construction résidentielle, on verra la cadence diminuer au Québec et au Canada en 2019, tandis qu'elle continuera de croître aux États-Unis (graphique 5). Pour l'année 2020, les mises en chantier diminueront quelque peu, tant au sud qu'au nord de la frontière. En ce qui a trait aux travaux d'infrastructure, le Plan québécois des infrastructures (PQI) prévoit qu'environ 100 G\$ seront investis sur la période de 2018-2019 à 2027-2028. En 2019, on s'attend à des investissements imposants de l'ordre de 18,3 G\$ (graphique 6).

GRAPHIQUE 5 Le nombre des mises en chantier est appelé à décélérer en Amérique du Nord surtout à compter de 2020



p : prévisions de Desjardins
Sources : Datastream, Société canadienne d'hypothèques et de logement et Desjardins, Études économiques

GRAPHIQUE 6 Les investissements des gouvernements* au Québec seront élevés en 2019

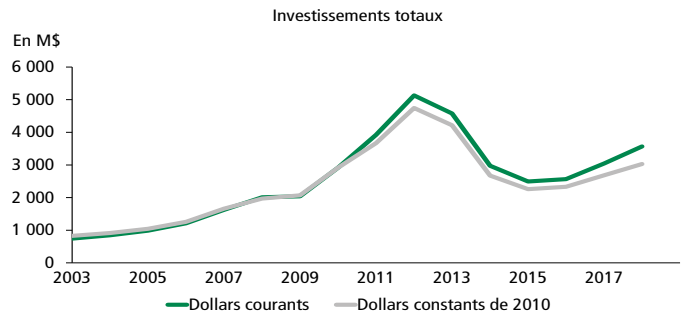


* Inclut les investissements du gouvernement du Québec, du fédéral et des administrations locales.
Sources : Ministère des Finances du Québec et Desjardins, Études économiques

Dans le secteur minier, les investissements ont recommencé à croître au Québec depuis 2016. Les intentions ne sont pas connues pour l'année qui débute, mais il s'agit d'un secteur d'activité qui travaille sur le long terme. On a vu un raffermissement des activités dans les dernières années, malgré le fait que les prix ne culminaient pas. Les perspectives sur les prix des métaux ne sont pas spectaculaires pour 2019 : aucune hausse ou baisse majeure n'est anticipée, ce qui ne laisse pas

prévoir de mouvements brusques dans l'activité minière à la lumière de l'information disponible en ce début d'année (graphique 7).

GRAPHIQUE 7 Les investissements miniers sont de nouveau à la hausse au Québec



Sources : Institut de la statistique du Québec et Desjardins, Études économiques

Du côté du transport, les tendances ne concordent pas. Quant à l'aéronautique, les perspectives sont plutôt positives. Dans l'automobile, l'industrie est soumise aux aléas des négociations commerciales, au glissement graduel de la production de plus en plus vers le sud du continent et aux changements dans les modes de production. Ces derniers amènent notamment le remplacement des métaux par d'autres matériaux plus légers et plus polyvalents.

C'est en forgeant qu'on devient forgeron

L'industrie n'échappe pas au problème de la rareté de la main-d'œuvre. Le secteur est peu connu et, pourtant, près de 45 000 salariés y travaillent. Là comme ailleurs, les travailleurs d'expérience partent à la retraite. Si certaines tâches sont plus simples, d'autres requièrent tout un savoir-faire. S'adapter et faire fonctionner des appareils complexes ne s'improvise pas. La rareté, voire la pénurie, de main-d'œuvre devient une embête pour la croissance des usines et des ateliers. Il en va de même pour l'acquisition de machinerie et pour les projets d'agrandissement qui sont freinés faute de pouvoir compter sur des employés pour faire fonctionner le tout. Ce n'est qu'un des défis qui attendent l'industrie : beaucoup d'autres éléments sont à considérer dans la dynamique des fabricants de produits métalliques.

Comme plus de 75 % des exportations internationales sont destinées aux États-Unis, le dollar canadien est à surveiller. À ce titre, peu de changements sont à prévoir en 2019 et au début de 2020 : le huard devrait demeurer sous les 80 ¢ US. Dans le même ordre d'idées, on peut penser que la fluidité des échanges commerciaux pourrait être améliorée avec l'abolition des tarifs douaniers sur l'acier et l'aluminium qui sont en vigueur depuis la fin de mai 2018. Selon toute vraisemblance, le dénouement de cette bataille n'est pas attendu dans les semaines à venir. De même, les dispositions entourant les achats des gouvernements

ou les contrats publics des autorités américaines ne semblent pas sur le point de s'assouplir au moment où le protectionnisme reprend du service. Dans ce contexte, la diversification des exportations vers d'autres marchés semble de plus en plus intéressante.

Sur le plan technique, les exigences se resserrent. Les nouveaux alliages, les matériaux hybrides et les technologies émergentes commandent des ajustements. Ces derniers nécessitent de la formation pour la main-d'œuvre et des investissements. La haute précision, que ce soit dans le pliage des métaux ou dans la découpe, par exemple, n'est plus un luxe, mais un standard. La réduction des rejets et des déchets est une autre exigence à laquelle l'industrie doit faire face. Celles d'une meilleure efficacité énergétique et de la réduction de l'empreinte environnementale sont aussi à l'ordre du jour.

Beaucoup de questions se posent. Par exemple, à l'heure des technologies numériques et des imprimantes 3D, on peut se demander ce qu'il adviendra de la mise au point de prototypes (le prototypage), qui est l'apanage de nombreux ateliers d'usinage. Cette activité est-elle menacée?

Dans cette industrie comme ailleurs dans la fabrication, il faut améliorer la productivité. De plus, la concurrence est vive et il faut s'assurer de satisfaire la clientèle. Par ailleurs, il faut pouvoir augmenter cette dernière afin de rentabiliser les investissements. Pour ce faire, la recherche et l'identification de nouveaux clients s'imposent, comme il a été évoqué précédemment. Afin de limiter la dépendance à un secteur d'activité donné, il faut chercher à diversifier les milieux d'où l'on tire les contrats. Sans contredit, il y a beaucoup à faire.

Entre le marteau et l'enclume?

L'industrie de la fabrication de produits métalliques a connu une croissance enviable de son PIB réel et de l'emploi ces dernières années. Elle a su tirer profit de la bonne conjoncture économique. Comme il s'agit d'un secteur qui doit s'arrimer à de nombreux autres pour prospérer, on peut dire qu'il a réussi ses maillages. Cependant, il faudra plus qu'un contexte économique favorable pour rester en affaire. L'industrie devra continuer d'investir et de se moderniser. Il s'agit même d'une question de survie, à l'heure où les travailleurs spécialisés manquent à l'appel, où les exigences techniques et environnementales se resserrent et où il faut vendre son savoir-faire sur de nouveaux marchés. Les défis techniques sont colossaux et il faut éviter d'être éjecté des chaînes de valeur faute d'être suffisamment performant et productif. Il s'agit là d'un programme ambitieux, mais incontournable si la fabrication de produits métalliques ne veut pas se retrouver entre le marteau et l'enclume.

Joëlle Noreau, économiste principale